

Journées européennes du Patrimoine
18-19 septembre 2010

**L'œuvre d'Yves-Marie FROIDEVAUX,
architecte en chef des Monuments
historiques,
1907 – 1939 – 1983
à Notre Dame de Saint-Lô**

Yves-Marie FROIDEVAUX **architecte en chef des Monuments historiques**

La 27^{ème} édition des journées du patrimoine a pour thème les grands hommes. Le but est de mettre en lumière “des trajectoires d’hommes et de femmes d’Etat ou de lettres, d’artistes ou de bâtisseurs”.

La paroisse Saint-Laud a souhaité, à cette occasion, rendre hommage à Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des Monuments historiques, restaurateur de l’église Notre Dame de Saint-Lô.

Né en 1907, Yves-Marie Froidevaux a été lauréat du concours d’architecte en chef des Monuments historiques en 1938. Successivement il assurera cette fonction en Dordogne, dans la Vienne et dans les Ardennes.

C’est en décembre 1948 qu’il arrive dans le Cotentin. Son premier rendez-vous à Saint-Lô eut lieu le 21 décembre à 15 h 00. L’église Notre Dame de Saint-Lô ne fut pas son seul chantier dans la Manche ; on peut citer les églises de Genêts, Périers, Valognes, Martinvast ; les abbayes de Lessay, La Lucerne, Hambye, Cerisy ; la cathédrale de Coutances et le Mont Saint Michel (1957).

En 1952, il devient membre de l’Académie d’architecture et en 1974 il est nommé inspecteur général des monuments historiques. Il assure également un enseignement au centre supérieur d’histoire et de conservation des monuments anciens au palais de Chaillot.

Son action de restauration ne s’est pas limitée à la Manche. Il a été chargé de l’aménagement des grottes de Lascaux, de la restauration du château de Puyguilhem (Dordogne), de la cathédrale et de la maison des consuls de Sarlat. Il a mené à bien la restauration de la flèche en fonte de la cathédrale de Rouen ; sans oublier un ensemble d’églises romanes en Charente, la cathédrale de Chartres et la basilique du Saint Sépulcre à Jérusalem.

Il est décédé le 28 mai 1983, à Paris.

En reconnaissance du travail accompli dans la Manche, Mgr Joseph Wicquart, évêque de Coutances (1966-1988) était présent à la célébration d’inhumation à l’église Saint Sulpice, à Paris.

Le souvenir est resté de l’architecte visitant les ruines de Notre Dame de Saint-Lô en compagnie de Mgr Jean Guyot, évêque de Coutances (1951-1965), saisi par le tragique et la beauté des ruines : « *Il faut, dit-il, laisser cela en l’état. Ce sera la cathédrale blessée, témoin pour l’avenir de la violence dont les hommes sont capables et un cri, une prière en faveur de la paix* ».

Le grand mur de schiste vert reliant les bas côtés de l’église et fermant la nef exprime l’intuition de l’architecte. Au-delà de l’intuition il y a la nécessité technique et architecturale de maintenir l’équilibre des arcs et des voûtes.

Ce mur contribue à la mise en valeur des vestiges subsistants de la façade. Les portes de bronze aux linteaux décorés d’inscriptions liées au culte de Marie “apportent une note ouvragée sur l’austère symphonie de cette façade”.

Le chœur de l’église a été repensé pour s’adapter à la liturgie mise en place par le concile Vatican II. Le maître autel ancien étant conservé dans la chapelle Saint-Thomas.

Les vitraux anciens et ceux réalisés par Max Ingrand, Jean Couturat, Jean-Paul Froidevaux, Simone Frandrin-Latron diffusent une lumière qui ne laisse pas indifférent. Cette lumière invite à la foi, à reconnaître le Christ lumière pour l’humanité.

Achevons cet hommage en reprenant les mots du Révérend Père Bruno de Senneville, prieur du Mont Saint Michel, prononcés en 1983 : « (...) *c’est cela qui était prodigieux chez lui cette unité de l’esprit qui faisait coïncider sans la confondre, sa foi, son art et sa maîtrise dans les grandes comme dans les petites choses, sa sensibilité et son ouverture, son cœur au fond. Qu’il aimait ses ouvriers ! Qu’il les admirait, qu’il les défendait au besoin ! Oui, M. Froidevaux était l’un de ceux devant lesquels, aurait dit Shakespeare, “la nature peut se dresser et dire voilà un homme” (...)* ».

I - L'ÉGLISE NOTRE-DAME de SAINT-LÔ

Cinq siècles d'édification

Quelques dates de ses campagnes de construction.

- L'édifice fut construit sur des terrains appartenant à l'abbaye Ste Croix de St Lô, à l'évêque de Coutances et à des particuliers.
- A la fin du XIIIème siècle et au début du XIVème siècle le chantier de construction concernait la tour nord, la travée qui l'avoisine et le chœur ancien.
- Vers 1400-1410 élévation de la nef.
- 1410-1425 construction du double bas-côté sud du chœur.
- 1464 début des travaux de la tour sud.
- 1480 construction du chœur flamboyant, du déambulatoire et du collatéral nord grâce aux libéralités de Geoffroy Herbert, évêque de Coutances (1478-1510).
- 1497 élévation de la chapelle absidiale.
- 1543-1544 achèvement du second collatéral nord de la nef.
- 1608 voûtement du chœur.
- 1630 la flèche de la tour sud est bâtie grâce à la générosité de Jean Dubois, procureur du Roi à Saint-Lô.
- 1685 construction de la flèche nord par l'architecte caennais Michel Brodon.
- 1945-1974 restauration de l'édifice, suite aux destructions de 1944, par Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des Monuments Historiques.

Plan de l'église Notre Dame

II – LA GRANDE « BRÛLERIE » de 1944

Le drame de l'église Notre Dame avait commencé, comme celui de la ville, dans la nuit du 6 au 7 juin 1944. Sous les bombes, le vieil et noble édifice, bâti au cours de cinq siècles, du XIIe au XVIIe s'abîma dans les flammes, la fumée, la poussière.

Comme un défi à la fureur des hommes, les flèches demeuraient debout, semblant plus hautes encore au-dessus de la cité rasée et la vieille horloge, indifférente, continuait à égrener les heures.

Il en fut ainsi jusqu'au 19 juillet. La tour nord fortement ébranlée puis la tour sud, touchée par les obus, s'écroulèrent à quelques temps d'intervalle avec la façade ouest, entraînant dans leur chute, l'une le bourdon, l'autre les quatre cloches.

Le beau vaisseau qu'avait pour nom « Notre Dame », désarmé sur une mer de ruines, était à tout jamais démanté. Il ne devait pourtant jamais sombrer.

Albert Desile

La Manche Libre, 5 novembre 1972

La fantastique vision des tours mutilées encadrant le Christ intact ouvrant ses bras sur la ville en ruine demeurera à jamais gravée dans la mémoire des témoins.

« Il faut laisser cela dans l'état. Ce sera la cathédrale blessée, témoin pour l'avenir de la violence dont les hommes sont capables et un, cri, une prière en faveur de la paix ».

Yves-Marie Froidevaux
*Architecte en chef
des Monuments historiques*

III – 1945 - 1974 Une longue reconstruction

Un premier impératif s'imposait : consolider les ruines pour empêcher qu'elles ne se dégradent davantage. Cette tâche urgente ainsi que le déblaiement de l'édifice allaient donner le temps de réfléchir car il fallait savoir de quelle façon l'église serait restaurée.

Dans un courrier du 19 novembre 1945, le Père Pie Régamey, dominicain critique d'art, directeur en 1937 avec le Père Couturier de la revue *L'art sacré* écrivait : « (...) Il y a en somme quatre solutions : 1°) Laisser l'église en ruine et en construire une autre (...) 2°) Reconstruire l'église telle qu'elle était avant la guerre (...) 3°) Achever l'église dans un style résolument moderne (...) 4°) Restaurer ce qui est encore debout y compris la nef : composer une façade nouvelle à l'entrée de la nef en retrait des tours et achever au mieux la silhouette actuelle. Cette dernière solution paraît être la plus heureuse (...) »

« Cette façade mutilée, expliquait Yves-Marie Froidevaux dans une interview, avait acquis une beauté extraordinaire. Cette tour tronquée, il fallait la soigner et la conserver dans l'état où la guerre venait de nous la transmettre, tout en restaurant le sanctuaire pour en faire un nouveau lieu de culte ».

En mars 1954 un journal local écrivait à propos des premières restaurations de l'édifice : « Les architectes ont pris soin de ses blessures, ils n'ont pas voulu les cacher au monde car elles appartiennent à notre histoire, à l'histoire de notre église. Chacun devant ce calvaire pourra méditer toujours.

« La face douloureuse et émouvante de l'église telle qu'elle apparaît aujourd'hui sera conservée. Rien ne rappellera mieux que ce magnifique mémorial la passion du Sauveur et la passion de Saint-Lô. »

« Un grand mur austère, comme celui d'un monastère, un grand mur plein de sincérité contribuera à mettre en valeur les vestiges et dira aux chrétiens le dépouillement qui doit s'opérer en eux s'ils veulent franchir les portes de la cité céleste, la cité céleste dont leur église est l'image matérielle et à laquelle on accède par une porte étroite, passant sous le Tau de la croix. »

Quelques chiffres

- 29 années de restauration 1945-1974
- des équipes jusqu'à 25 hommes
- 700 mètres cubes de pierre
- neuf clefs de voûte
- 300 mètres de nervures de pierre
- 370 tonnes de pierre et de chaux
- un échafaudage de 4 km 200 de tubes
- 40 mètres cubes de bois pour les cintres des voûtes.

IV – La reconstruction de Notre Dame de Saint-Lô **« C'est une expérience architecturale que l'on** **peut classer parmi les incontestables succès »** *Robert Brichet, La construction moderne, 1965.*

La façade et les portes de bronze

Si la façade de l'église Notre Dame heurte de front les sentiments affectifs du public, le parti pris par Yves-Marie Froidevaux est courageux. Il a voulu réaliser une symbiose architecturale entre l'ancien et le moderne. « Respectueux des éléments subsistants, il a voulu les compléter par une architecture moderne s'adaptant bien au contexte ancien. Il fallait une architecture simple, pleine de tact si l'on peut dire, capable d'ajouter à la beauté du monument vénérable, sans cependant lui porter ombrage (...)

Il fallait sauvegarder une beauté nouvelle : celle là même qui était née de la façade meurtrie par la guerre. L'indéniable grandeur des éléments échappés à la destruction méritait d'être conservée pure de toute altération (...) Seules les **portes de bronze** aux linteaux décorés d'inscriptions serrées, en français, apportent une note ouvragée sur l'austère symphonie de cette façade (...) » (Robert Brichet).

Les portes de bronze, œuvre de Jean BERNARD, compagnon du devoir pèsent chacune près de 600 kilos.

A gauche, la porte des hommes représente l'épreuve de la guerre et la destruction de St Lô. On y distingue aussi l'évêque Laud guérissant une aveugle.

Au centre la porte du Christ avec l'Homme de douleur, la Résurrection, l'Ascension, le Christ en Gloire.

A droite la porte de la Vierge : Piéta, Pentecôte, Dormition et couronnement de Marie. Elles ont été posées en 1974.

Les tours

La tour nord n'a pas été reconstruite. La ruine a été nettoyée, les chicots ont été arrasés, les blessures pansées.

L'embryon qui subsiste de cette tour est rehaussé d'un décor du XV^e siècle qui ne manque pas de qualité.

La tour sud qui, pour l'essentiel, a survécu aux bombardements a été, elle aussi, nettoyée. Les arrachements des assises ont été régularisés de manière que cette partie noble de l'édifice puisse se présenter avec la dignité souhaitable.

Un couronnement simple rappelle l'amorce de la flèche qui s'élevait là naguère. Mais la flèche, évidemment, n'a pas été reconstituée.

Dans cette tour sud, la chambre des cloches abrite le beffroi en chêne supportant les cinq cloches, dont le poids total du bronze pèse 8655 kg.

La réparation des erreurs de XIX^e siècle

Yves-Marie Froidevaux ayant à diriger les travaux de restauration des chapelles latérales en a profité pour réparer des erreurs commises au XIX^e siècle.

En effet, à la partie supérieure des murs de ces chapelles courait une murette édifiée au début du XIX^e siècle, d'un aspect très lourd, encore alourdi par des dais, des pinacles pyramidaux disgracieux. Les destructions de la guerre ont permis de retrouver dans les moellonnages les éléments anciens d'une balustrade de dentelle, réemployés dans la reconstruction des maçonneries du XIX^e siècle.

Désormais, cette murette pleine est remplacée par une balustrade ajourée, agrémentée de pinacles décorés, décoration beaucoup plus en harmonie avec le style de l'édifice. D'autre part, le gâble qui surmonte la fenêtre ouest de la tour sud a été restitué.

Les vitraux

L'église est solennellement livrée au culte le 9 juin 1974 parée d'un des plus beaux ensembles de verrières datant de la Reconstruction en Normandie. Par leurs iconographies riches, leurs tonalités chatoyantes, le rappel des compositions et des formes, ces créations font écho aux grandes verrières du XV^e siècle, s'intégrant parfaitement au style gothique flamboyant de l'édifice. Les verrières de la chapelle d'axe, des parties hautes du chœur (verrières décoratives), de la chapelle saint Thomas et du déambulatoire nord sont de Max Ingrand ; elles évoquent, dans un style vibrant, des scènes aux accents visionnaires et la figure de grands saints, piliers de l'Eglise ou prédicateurs du diocèse. Jean Couturat (auteur de verrières à la cathédrale de Coutances et à Saint Malo de Valognes) compose les verrières figurant les mystères joyeux du Rosaire, aux personnages plus linéaires qui se déploient sur une mosaïque de fond étincelante. Les verrières du bas-côté nord de la nef sont de Jean-Paul Froidevaux, le fils de l'architecte en chef.

Une litanie de saints s'échelonne sur de grandes verrières éclatantes, en suivant le fil historique de l'Eglise. L'oeuvre est assez audacieuse, à la fois dans les formes, flamboyantes et dans les choix iconographiques. Une verrière, en effet, met en avant des personnages contemporains dont la sainteté n'était pas encore reconnue par l'Eglise (en 1974) tandis que la verrière dédiée à Saint Laud, véritable hymne à la fondation de l'église, est aussi triomphante que le chant qui l'accompagne (*Bella dediscat briovera castrum.*). Des verrières, enfin, sont consacrées au travail humain, en hommage aux anciennes confréries et aux talents des bâtisseurs de l'église Notre Dame.

Les verrières anciennes, lacunaires, sont rassemblées par Simone Flandrin-Latron, belle sœur de Yves-Marie-Froidevaux, qui insère les éléments anciens dans des compositions nouvelles inspirées du vitrage gothique, sans « archéologisme » : schéma général, tonalité, esprit décoratif et technique à base de grisaille et de jaune d'argent (réalisées par l'atelier Daumont Tournel à Vanves et l'atelier de Max Ingrand). (Elisabeth Raffray)

L'intérieur : le chœur

Le chœur comportait un autel du XIX^e siècle qui masquait la perspective de l'édifice. De plus, il était entouré d'une grille. Les fidèles, de ce fait, ne pouvaient assister à la messe que de loin, puisqu'ils n'avaient pas accès au chœur. La liturgie actuelle souhaitant accroître la participation des fidèles au culte, l'archiprêtre aurait voulu, à cet effet, avancer l'autel vers la nef. Sans aller jusque-là, Yves-Marie Froidevaux a néanmoins donné satisfaction au vœu des fidèles. En accord avec le clergé, il a transporté l'autel du XIX^e siècle dans une chapelle latérale et l'a remplacé par un autel plus simple ne gênant pas la perspective de l'édifice. Les grilles ont été enlevées. Le chœur actuel n'est donc plus clos ; la visibilité est totale, les fidèles peuvent envelopper le sanctuaire.

Il est à noter que la poutre de gloire, qui en Normandie s'appelle « perque » a échappé à la destruction. Cette perque est surmontée d'un gigantesque crucifix, seul, c'est-à-dire sans l'accompagnement habituel de la Vierge et de Saint Jean que l'on trouve dans beaucoup de régions de France au pied du crucifix (Robert Brichet).

Yves-Marie-Froidevaux a particulièrement soigné l'aménagement du sanctuaire, lieu central de la liturgie. Les diverses études qui subsistent en témoignent.

Appareillage du dallage, décor des contre-marches, marbre de l'autel, colonnes qui le supportent, forme des chandeliers et de la croix, proportion de l'ambon : tout est parfait dans le détail.

« (...) la qualité de l'édifice [écrivait-il le 17 juin 1951] ne permettait pas de recourir aux pacotilles religieuses trop habituelles : chaque meuble, chaque objet exige une étude

spéciale ».

Dans cet esprit on remarquera la tenture qui orne le fond de l'abside. Elle est tissée des Symboles de la Vierge (Porte du ciel, Tour d'ivoire, Maison d'or et Trône de la sagesse). Elle est signée Simone Flandrin Latron (carton) et Charles Giraud (exécution) et datée de 1953.

Enfin, ornement du bas-côté sud de la nef, le chemin de croix (7) du peintre parisien Lucien Jeay (auteur de la fresque de l'église saint-Malô de Valognes et du chemin de croix de Périers), puise son inspiration aux origines : icônes byzantines et fresque romane. (Elisabeth Raffray).

Les grandes orgues

De même que pour la façade de l'édifice, il n'était pas concevable, en 1964, de réaliser une façade d'orgue, pastiche de l'instrument construit en 1663.

Le grand mur fermant la nef serait habillé d'un ensemble de tuyaux formant miroir et créant une animation sur toute la largeur et la hauteur de la maçonnerie.

Audacieusement et harmonieusement, Yves-Marie Froidevaux a assemblé des cubes sur des plans différents dont l'effet est saisissant dans l'axe de la chapelle absidiale.

Construit par la maison Beuchet-Debierre (Nantes), l'instrument a été inauguré le 8 avril 1968 et réharmonisé en 1987 par la manufacture d'orgues Alfred Kern (Strasbourg). Cette même maison a refait en étain les tuyaux de façade en 2008. Le grand orgue comporte 39 jeux et 2828 tuyaux répartis sur trois claviers manuels et un pédalier.

La tribune supportant l'orgue est accessible par un escalier dont l'ellipse a été remarquablement exécutée. Le décor parqueté du plafond de cette tribune ne laisse pas indifférent

V – Avec Yves-Marie Froidevaux,

ils ont œuvré pour que l'église Notre Dame retrouve sa beauté :

Monseigneur Gonsalve de CHIVRÉ (1875-1951)

Nommé curé-archiprêtre de Saint-Lô en 1933. Courageux et proche de la population pendant l'été 1944, il n'eut de cesse de reprendre le culte à l'église Notre Dame. Ce fut fait en 1947 dans la partie du chœur de l'édifice. Il fit bénir les quatre cloches le 13 novembre 1949.

Chanoine Eugène ARGNEY (1901-1978)

Succède en 1951 à Mgr de Chivré. Il vécut dans une baraque quand les sinistrés vivaient en baraque. Il devint le reconstruteur, doué d'une intelligence pétillante et d'un sens artistique avisé.

Chanoine Jean LAURENT (1923-1998)

Arrivé à la paroisse Notre Dame en 1969 il participa à l'achèvement de la reconstruction de l'édifice : thématique des vitraux, portes de bronze, orfèvrerie.